

re somptueusement pavoisé qui emporte dans son sillage des débris de barques brisées, et ces barques brisées sont plus nombreuses qu'on ne le croit généralement.

M. Robert Hunter, en un livre extrêmement intéressant, rempli de chiffres et de faits, inspiré par le désir d'être utile et d'éclairer, nous en conte la lamantable histoire.

LA MISÈRE. — Il fait surgir devant nos yeux les acteurs du grand drame de la misère: le pauper, le vagabond, le malade, l'émigrant, l'enfant abandonné.

Il y a aux Etats-Unis, dit-il, au moins 10 millions de personnes qui sont mal nourries, mal vêtues, mal logées. Certaines gens s'imaginent que les institutions de bienfaisance sont assez riches et assez bien organisées pour subvenir aux besoins des malheureux. Mais même si cela était, elles ne pourraient en rien diminuer cette crainte perpétuelle, ce chagrin obsédant qui est au cœur des pauvres gens; pour des milliers et des milliers d'ouvriers, la peur de tomber dans le paupérisme est un tourment de chaque jour. Quand les pauvres se voient dans la nécessité de devenir des paupers, quand ils se voient contraints de compter sur la charité publique pour vivre, beaucoup d'entre eux désertent leur famille et deviennent des vagabonds; d'autres se livrent à l'alcoolisme ou deviennent fous, d'autres enfin se tuent.

LES PAUPERS. — Il y a une grande différence entre les pauvres et les paupers.

Dans toutes les grandes villes de l'Amérique aussi bien que des autres pays, il y a des rues, des ruelles, des cours où grouillent des tas d'êtres humains qui ont perdu tout amour propre et toute ambition, qui ne travaillent pas et ne veulent pas travailler, qui s'en vont à la dérive, vivant de boissons fortes, de détritius et d'aumônes. Tels sont les quartiers de Whitechapel à Londres, de Kitrof Rynok à Moscou, de l'Armour avenue à Chicago, du Rat Hollon à Cincinnati, de Cherry Hill et des Minettas à New-York.

En Amérique, nègres, blancs, Chinois, Mexicains, Russes, Irlandais, Polonais, vivent ensemble dans les mêmes ténements et souvent dans les mêmes chambres. Aveugles, estropiés, poitrinaires, vieillards, enfants, miséreux de toutes les nations et de toutes les catégories, végètent dans une confusion inexprimables, vêtus de haillons et de crasse. Plongés en une sorte de torpeur permanente, ils attendent que quelque per-